

ÉTAT DES LIEUX DE L'HOMOPHOBIE DANS LE SPORT AQUITAIN

Politique de lutte contre l'homophobie dans le sport Aquitain, éléments du contexte

La LOI n° 2008-496 du 27 mai 2008 portant diverses dispositions d'adaptation au droit communautaire dans le domaine de la lutte contre les discriminations lié au sexe, a été étendue dans son article 7 alinéa 4 au milieu associatif et lors de l'organisation d'activités sportives.

Pionnière dans la lutte contre les discriminations et les incivilités, la Direction Régionale de la Jeunesse, des Sports et de la Cohésion Sociale en Aquitaine a ainsi souhaité mener une étude scientifique avec pour objectif final de mener des actions de prévention adaptées.

Au total, 922 acteurs sportifs évoluant en Aquitaine ont été interrogés tout au long de l'année 2010/2011, ce qui correspond à la plus grande population jamais réunie dans une étude sur la thématique du sport et de l'homophonie au plan international.

Dans un premier temps, cette enquête-état des lieux, a cherché à évaluer les attitudes des sportifs, positives ou négatives, envers les homosexuels. Le nombre conséquent de sujets, a permis ensuite de spécifier l'homophobie en fonction de différentes variables sociodémographiques et sportives (type de sport, niveau...).

Rapporté au contexte actuel et aux enjeux de la DRJSCS, une analyse des résultats obtenus est également présentée dans ce court document, de même que les actions qui pourraient être menées afin de lutter contre l'homophobie dans le sport.

Méthode

Au total, 922 personnes, dont 818 sportifs et 104 entraîneurs ont accepté de participer à cette enquête (moyenne d'âge 22 ans). Les hommes représentent 68% de l'ensemble de la population de notre échantillon et les femmes 32%, ce qui est représentatif de l'activité sportive générale en Aquitaine.

Les acteurs sportifs ont rempli le questionnaire d'auto-évaluation ATLG (Mette et al., 2011). Ce questionnaire permet de mesurer les attitudes des personnes envers les homosexuels. Il se divise en 2 facteurs : un facteur mesurant les attitudes envers les gays (ATG, 5 items, ex : « Je pense que les hommes homosexuels sont repoussants ») et un facteur mesurant les attitudes envers les lesbiennes (ATL, 5 items, ex : « Les femmes lesbiennes ne devraient pas être intégrées à notre société »). En psychologie sociale, le terme « attitude » désigne un ensemble de pensées envers un objet particulier, ici l'homosexualité. Les items sont évalués sur une échelle de Likert en 5 points (1 = pas du tout d'accord, 5 = tout à fait d'accord). Le score obtenu pour les échelles ATG et ATL se répartit entre 5 et 25, un score élevé représentant une attitude fortement négative. En clair, plus les attitudes sont élevées, plus les sujets sont homophobes. Afin d'obtenir une estimation du nombre de personnes pouvant être définies comme homophobes, les scores obtenus aux différents facteurs ont été catégorisés en 5 groupes, allant de « attitudes très positives » à « attitudes très négatives ».

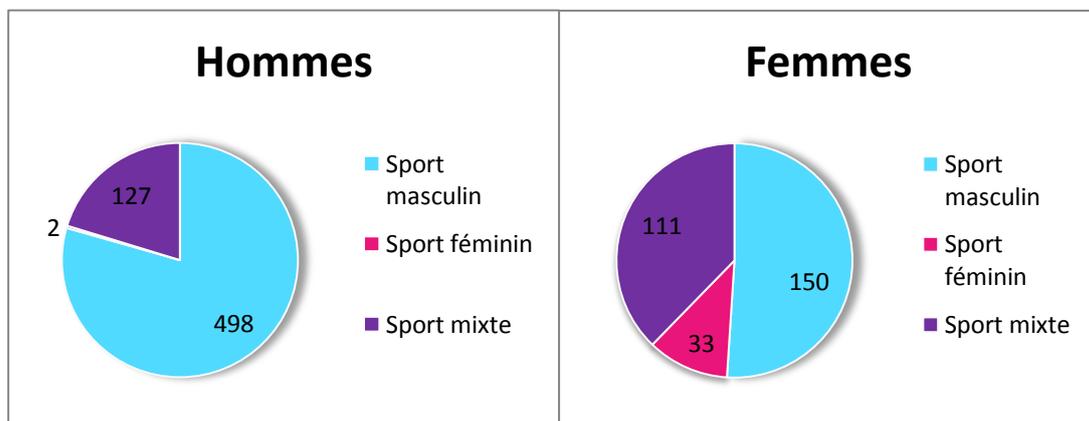
Caractéristiques de l'échantillon

Les sportifs ont été rencontrés directement sur leur lieu d'entraînement, dans les 5 départements de la région Aquitaine. Attestant de la diversité des pratiques sportives, 23 disciplines sportives sont représentées dans cette étude.

Les athlètes pratiquaient en moyenne 10 h de sport par semaine. Ce chiffre relativement élevé reflète le niveau de pratique des sportifs de notre échantillon.

En effet, 42.3% des personnes interrogées pratiquaient leur sport à un niveau national/international. Le niveau régional est représenté par 28% des personnes, le niveau départemental par 18.6%. Enfin 10.6% des sportifs ne pratiquaient aucune compétition.

Nous avons différencié 3 types de pratique sportive dans notre enquête : la pratique sportive professionnelle/semi-professionnelle, les sportifs inscrits en filière d'accès au haut niveau et les pratiques loisirs.



Lecture du graphique : sur les 627 hommes interrogés, 487 pratiquaient un sport masculin

Lecture du graphique : sur les 294 femmes interrogées, 150 pratiquaient un sport masculin

La littérature scientifique met en avant le fait que la répartition sport collectif/sport individuel n'est pas satisfaisante pour distinguer les attitudes homophobes. Nous avons donc privilégié la catégorisation sport masculin, sport féminin et sport mixte (Fontayne, Sarrazin et Famose, 2001). **Dans cette étude les disciplines sont réparties comme ceci, le nombre entre parenthèse représentant le nombre de sportifs interrogés par discipline :**

- **sports masculins** : baseball (13), basket (108), BMX (6), boxe (2), cyclisme (8), football (199), handball (60), judo (77), karate (16), roller (9), rugby (119), surf (16), water polo (14)
- **sports féminins** : gymnastique (33), natation synchronisée (2)
- **sports mixtes** : athlétisme (32), badminton (25), course d'orientation (1), équitation (15), golf (2), natation (84), tennis (10), volleyball (67)



Résultats

Différentes analyses statistiques ont été réalisées en fonction des variables étudiées (tests de corrélation, de comparaison de moyennes). Au vu des résultats obtenus, les analyses seront notamment présentées en fonction du genre des sportifs (hommes-femmes).

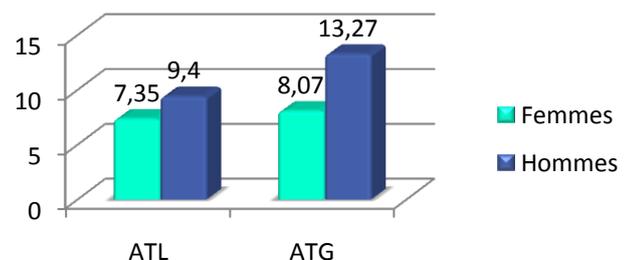
Les sportifs hommes ont déclaré 50.6% d'attitudes ambiguës ou négatives envers les gays

Les sportifs hommes

- Des hommes statistiquement et clairement plus hostiles envers les gays qu'envers les lesbiennes
- Aucune différence en fonction de l'âge
- Plus les hommes s'identifient comme sportifs plus ils sont homophobes
- Plus ils pratiquent en termes d'heures plus ils sont homophobes
- Les sportifs pratiquant un sport masculin sont les plus négatifs envers les homosexuels
- Les sportifs compétitifs (vs activité loisirs) sont plus homophobes
- Les sportifs professionnels ou inscrits en filière d'accès HN sont également les plus intolérants envers l'homosexualité
- Plus les hommes connaissent des personnes homosexuelles plus ils sont tolérants
- Présence d'une norme collective déclarée clairement homophobe

Synthèse : Les sportifs hommes sont clairement plus homophobes que les femmes sportives. L'homophobie est cristallisée envers les hommes gays. On constate également que plus les hommes sont « sportifs » en termes, d'identification personnelle, de pratique réelle, de niveau sportif, plus ils sont homophobes. Ceci renforce donc l'idée d'un contexte sportif véhiculant des normes homophobes ; normes qui peuvent être construites sur un ensemble de valeurs et/ou induites par les contraintes environnementales (effet de groupe, vestiaires, enfermement, exclusivité de la pratique...).

Scores obtenus au questionnaire ATLG en fonction du genre



Lecture du graphique : les hommes ont un score moyen de 9.4 (max =25) au score ATL, ATL représentant les attitudes envers les lesbiennes

Les femmes sportives

- Les femmes sont également plus hostiles envers les gays qu'envers les lesbiennes, mais dans des proportions moindres en comparaison avec les sportifs hommes
- Aucun effet de l'âge
- Aucun effet non plus du nombre d'heures de pratique par semaine, du type de sport, du niveau sportif et du type de pratique (professionnelle, filières accès HN, loisirs)
- Les femmes sont plus tolérantes envers les homosexuels quand elles ont des amis homosexuels
- Les femmes déclarent des attitudes plus négatives lorsqu'elles font référence à leurs partenaires, à la norme du groupe

Synthèse : Les femmes sportives apparaissent comme très tolérantes envers l'homosexualité. Contrairement aux hommes, les attitudes des sportives semblent se fonder avant tout sur des variables personnelles. Les variables contextuelles, sportives, n'influencent pas leurs attitudes envers l'homosexualité.



Analyse

L'ensemble des résultats statistiques obtenus sera ici analysé. Ces données seront également complétées par les observations, témoignages que nous avons obtenus tout au long de l'enquête.

Un sujet tabou

Plusieurs sportifs ont refusé ostensiblement de participer à notre enquête, pour des raisons personnelles ou collectives (idéologie, religion, groupes conflictuels...). Dans certaines structures ou équipes, nous nous sommes ainsi heurtés à une quasi impossibilité d'enquêter.

Le sport, un environnement homophobe ?

	Enquête DRJSCS Aquitaine (2011)		Enquête Cabinet MB (2010)	
	Sportifs		Non sportifs	
	ATL	ATG	ATL	ATG
HOMMES	9.40	13.27	6.68	8.75
FEMMES	7.35	8.07	5.14	6.45

En comparant les résultats de cette étude à celle effectuée par le cabinet MB en 2010, on s'aperçoit que les sportifs déclarent des attitudes clairement plus homophobes que les non-sportifs. Les hommes sont également plus homophobes que les femmes, ce qui corrobore d'autres études statistiques dans différents groupes et environnements socioculturels. Enfin, les gays (ATG) restent la population la plus stigmatisée.

Peu d'homosexuels dans le sport

Orientation sexuelle déclarée des sportifs de l'étude

	Hétérosexuel(le)	Homosexuel(le)	Bisexuel(le)	Sans réponse
HOMMES	97%	0.4%	0.9%	1.7%
FEMMES	94.2%	2.5%	2.5%	0.7%

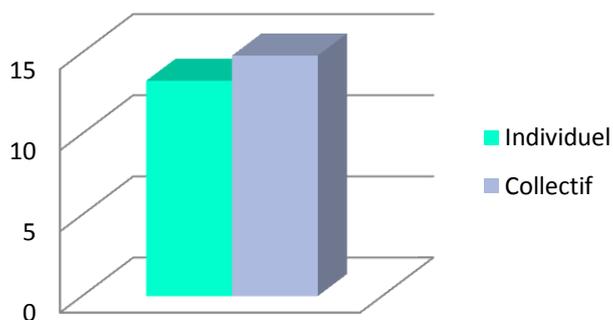
On estime entre 7 et 10% la proportion d'hommes homosexuels dans les sociétés contemporaines. Dans cette étude, seulement 0.4% des sportifs se sont déclarés gays et 0.9% bisexuels.

Ce constat amène donc la question de savoir pourquoi existe-t-il si peu d'homosexuels dans le sport ? Les gays aiment-ils le sport ? Peuvent-ils se déclarer gay dans le sport ? Ou bien sont-ils exclus directement ou insidieusement de leur club ?

Chez les femmes, on peut également s'interroger sur le faible pourcentage d'homosexuelles ou de femmes bisexuelles déclarées, dans la mesure où le sport féminin, notamment les sports collectifs, est souvent perçu comme fortement homosexualisé par les acteurs sportifs et la littérature scientifique.



Scores individuels et collectifs obtenus par les hommes au facteur ATG



Homophobie sportive

Les facteurs sportifs influencent très clairement les attitudes homophobes des joueurs. En effet, plus les hommes pratiquent en termes d'heures par semaine, plus ils s'identifient comme « sportif », plus ils pratiquent en compétition et plus ils seront homophobes.

Un climat véritablement homophobe

Cette étude qui se voulait être un état des lieux de l'homophobie dans le sport aquitain a clairement mis en avant l'existence d'un environnement homophobe dans les groupes masculins. Les hommes interrogés ont ainsi déclaré 50.6% d'attitudes ambiguës ou négatives envers les gays.

Si l'on interroge les sportifs sur la pensée collective, non plus « je pense que les hommes homosexuels... » mais « mes partenaires pensent », les sportifs déclarent des attitudes encore plus négatives. Ceci fait état d'une norme collective identifiée comme homophobe. Ce constat est important car il renvoie non à des caractéristiques individuelles, mais aux valeurs partagées par le groupe, l'équipe sportive. Lutter contre l'homophobie reviendrait donc à travailler contre les représentations collectives.

Même si nous avons mesuré ici les pensées des sportifs et non les comportements, nous pouvons néanmoins supposer que ces pensées induisent un certain nombre d'actes, de discours hostiles envers les homosexuels. En effet, si les pensées homophobes sont partagées par un si grand nombre de joueur et qu'elles sont même une partie de la norme collective, elles ne peuvent qu'induire un climat et des comportements (verbaux, agressions...) de rejet. Ceci pourrait expliquer en partie, la faible proportion d'athlètes qui osent se déclarer gays ou qui pratiquent une activité sportive à l'âge adulte.

Mixité, amitiés et conformisme !

Nous avons démontré que plus les sportifs, hommes et femmes, ont des amis homosexuels plus ils sont tolérants. Pour accroître la tolérance il semble également intéressant d'accroître la mixité au sein des équipes et clubs sportifs, les sportifs évoluant dans des activités mixtes étant plus tolérants que ceux évoluant dans des activités masculines. Cette proximité ferait barrage au biais de conformisme, aux codes et aux valeurs strictement virils qui semblent exister chez les sportifs masculins.

Tolérance des entraîneurs et des femmes sportives !

Les femmes sportives font preuve d'une très grande tolérance envers l'homosexualité et ne semblent pas du tout opposées à l'idée de jouer avec des partenaires lesbiennes. Les entraîneurs interrogés ont également démontré une bonne acceptation de l'homosexualité. Il serait intéressant que de prochaines études interrogent les dirigeants sportifs.



Préconisations

En prenant en compte les résultats de cette enquête, les caractéristiques de la région Aquitaine et les enjeux de la DRJSCS, nous présenterons ici les principales actions de lutte contre l'homophobie qui pourraient être menées.

Un sujet tabou

Information:

L'homophobie dans le sport reste un sujet relativement tabou. Il faudrait que les résultats de l'enquête soient diffusés sur plusieurs supports (plaquettes, affiches, newsletter, colloque) dans un objectif d'information et de sensibilisation à grande échelle.

Un climat homophobe

Observatoire des comportements :

Cet outil permettrait un recensement systématique des discriminations homophobes, violences, incivilités dans le sport.

Formation des entraîneurs :

L'entraîneur semble être la clé de voute du changement d'attitudes des sportifs. En prolongement de cette étude, une formation spécifique sera ainsi testée durant la saison prochaine, auprès des entraîneurs Aquitains.

Sensibilisation des sportifs :

En complément de la formation des entraîneurs, la DRJSCS Aquitaine évaluera l'efficacité d'une méthode de sensibilisation auprès des sportifs.

Sportifs discriminés

Lieux d'écoute :

Il semble que les sportifs ayant été victimes d'homophobie n'évoquent que très rarement les agissements subis. Des numéros d'appels spécifiques, associations de lutte contre les discriminations, psychologues pourraient être proposés.

Enquête réalisée par le Cabinet MB pour la DRJSCS Aquitaine

Porteurs du projet :

Anthony Mette, Psychologue du sport, Cabinet MB
Annie Durrieu & Nicolas Fruchet, DRJSCS Aquitaine

DRJSCS AQUITAINE
7, bd Jacques Chaban Delmas – 33525 Bruges cedex
Tel: 05.56.69.30.00 – Fax: 05.56.50.02.30
www.aquitaine.drjscs.gouv.fr